

mations, que de compromis affaiblissent notre sens catholique ! L'esprit de critique téméraire, de discussion sophistique, de récrimination ombrageuse est à l'œuvre parmi nous. Nous avons plutôt les habitudes que le sens catholique. Et notre société canadienne souffre déplorablement du défaut de fortes convictions religieuses. A ceux qui seraient tentés de se récrier, nous dirons : Allez un peu dans le monde et écoutez. Les principes les plus clairs, les plus inattaquables de la croyance catholique, les prescriptions et les directions les plus sages et les plus salutaires de la discipline catholique y sont, sinon attaqués de front, du moins battus en brèche insidieusement, ou méconnus, ignorés, éludés avec la plus gracieuse désinvolture. Et dans l'ordre social, comme elle se manifeste de plus en plus, la tendance à regimber contre l'influence, que l'on ose appeler souvent l'ingérence de l'Église ! Il y en aurait bien long à écrire sur ce sujet ; et, dans cette préface que nous voulons faire brève, cela nous entraînerait trop loin.

Et les traditions du Canada français ? Y sommes-nous toujours bien fidèles ? Que deviennent parmi nous l'esprit de famille, l'autorité des parents, la soumission des enfants ? Que devient le respect, ce puissant élément de force et de grandeur, qui donnait tant de solidité et de dignité à notre ancienne société canadienne-française ? Nous ne pouvons ici qu'indiquer les ombres qui assombrissent le tableau de notre vie sociale. Mais il faudrait être aveugle pour ne pas les voir. Nous laissons de côté, à dessein, le champ particulier de la politique, où l'égoïsme, la faiblesse, la cupidité, l'oubli des principes sont de si fréquente occurrence.